



PROCHAIN NUMÉRO : SUPPLÉMENT 4 PAGES POLOGNE

T2137-424-5,00 F

ISSN 0026-9433

le monde libertaire

rédaction
administration
145, rue Amélot
75011 paris
tel: 805 34.08
Règlements à
l'ordre de Publico

N° 424 JEUDI 17 DÉCEMBRE 1981 5,00 F

hebdomadaire

Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

Solidarność Robotników*

* SOLIDARITÉ OUVRIÈRE

La nouvelle est tombée, sèche, de la bouche de Jaruzelski, chef du gouvernement, ministre de la Défense, chef du Parti communiste polonais. Dans le pays, l'état de guerre est proclamé, les grèves sont interdites, le couvre-feu est établi, les dirigeants de Solidarité arrêtés au petit jour, à l'heure où les escarpes et les argousins perpétuent leurs mauvais coups ! L'événement n'a surpris personne, et pourtant, chacun croyait à une espèce de miracle; le communisme s'arrêtant devant tout un peuple dressé contre la dictature autoritaire d'une minorité imposée par la force des armes, par l'appui de l'étranger, par l'intérêt d'une nomenclature transformée en classe dirigeante et jouissant grassement d'un confort qui est une insulte à un peuple au bord de la famine. Le miracle n'a pas eu lieu ! Une nouvelle fois, l'appareil communiste transformé en appareil d'Etat a montré son vrai visage, celui du fascisme prêt à tout pour conserver ses privilèges.

Oh, certes, le personnage qui est le « Gauleiter » pour la Pologne du gouvernement soviétique a pris quelques précautions oratoires. Comme la mobilisation n'est pas la guerre, il a déclaré, sans rire, que l'état d'exception n'était ni un coup d'Etat militaire, ni un coup d'Etat civil; il s'agit, il est vrai, d'un coup d'Etat du parti minoritaire dans le pays contre un peuple qui le vomit. Pour faire d'ailleurs bon poids, Jaruzelski a fait arrêter en même temps que les syndicalistes de Solidarité quelques personnages qui occupèrent autrefois des postes de dirigeants à la tête de l'Etat polonais. Alibi, naturellement ! Mais ces méthodes ravalent la direction de ce parti qui n'hésite pas à sacrifier les siens pour mieux imposer sa dictature à tous au rang de ces petits tyranneaux de l'Italie du Moyen-Age où les princes d'hier étaient automatiquement sacrifiés à ceux de demain. D'ailleurs, la langue du bougre a fourché, et quelque part dans sa déclaration, il a parlé de l'état de guerre. Quelle guerre ? LA GUERRE CIVILE QU'IL RISQUE DE DÉCLENCHER ! Celle dont il fera porter la responsabilité par l'étranger, pour l'édification des imbéciles qui peuplent les partis communistes d'Europe occidentale !

Nous ne connaissons pas, au moment, où nous avons écrit ces lignes, quel sort sera réservé à ce malheureux peuple polonais, à son organisation Solidarité et à ses dirigeants, mais ce que nous savons, c'est que le sort du peuple polonais nous concerne tous, nous les prolétaires du monde entier, et que nous devons tout faire pour dénoncer le crime. La Fédération anarchiste élève une protestation énergique et elle participera à toutes les manifestations qui clameront leur indignation contre les coups de jarrets qui, à Varsovie, sont en train d'étrangler le peu de démocratie que les syndicalistes avaient réussi à arracher à la brute civile et militaire qui dominait l'Etat. Cette protestation indispensable sera-t-elle suffisante pour faire reculer les charognards qui dominent l'Etat polonais ? On le souhaite, sans en être persuadé ! Mais il est temps d'arracher le masque dont les communistes des pays occidentaux revêtent leur visage !

Fop. 2520



Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

AISNE : ANIZY-LE-CHATEAU
ALLIER : MOULIN - YEZEURE
ALPES-MARITIMES : GROUPE DEPARTEMENTAL NICE - CANNES
ARDECHE : AUBENAS
AUDE : NARBONNE
B.-D.-R. : MARSEILLE - BOUC-BEL-AIR - GARDONNE
DOUBS : BESANCON
EURE : EVREUX
GARD : GROUPE DEPARTEMENTAL GIRONDE : BORDEAUX - CADILLAC
HERAULT : BEZIERS
ILE-ET-VILAINE : RENNES
INDRE-ET-LOIRE : TOURS
LOIRE : SAINT-ETIENNE
MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
MANCHE : CHERBOURG
LOT-ET-GARONNE : AGEN
SEINE-MARITIME : LE HAVRE - ROUEN
MOSELLE : METZ
NORD : LILLE - VALENCIENNES
OISE : CREIL - BEAUVAIS
ORNE : FLERS-LA FERTE-MACE
HAUTE-GARONNE : GROUPE REGION TOULOUSAINE
RHONE : LYON
LOIRE-ATLANTIQUE : NANTES
PUY-DE-DOME : CLERMONT-FERRAND
SOMME : AMIENS
VAR : GROUPE DE TOULON « ACTION DIRECTE » - GROUPE DE LA REGION TOULONNAISE
HAUTE-VIENNE : LIMOGES
VIENNE : GROUPE DEPARTEMENTAL
YONNE : FEDERATION DEPARTEMENTALE
BELGIQUE
SUD-LUXEMBOURG

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les arrondissements suivants : 4^e, 5^e, 6^e, 10^e, 11^e, 13^e, 14^e, 15^e, 18^e, 20^e.

BANLIEUE SUD

- FRESNES-ANTONY
 - MASSY-PALAISEAU
 - ORSAY-BURES
 - RIS-ORANGIS
 - VILLEJUIF

BANLIEUE EST

- GAGNY, NEUILLY-sur-MARNE, CHELLES
 - MONTREUIL, ROSNY
 - BOBIGNY-DRANCY

BANLIEUE OUEST

- NANTERRE - LA DÉFENSE
 - HOUILLES-SARTROUVILLE

BANLIEUE NORD

- VILLENEUVE-LA-GARENNE, ST-OUEN
 - DOMONT
 - ARGENTEUIL, COLOMBES
 - SEVRAN, BONDY
 - DEUIL-MONTMAGNY

LIAISONS

PROFESSIONNELLES
 - LIAISON DES POSTIERS
 - LIAISON DES CHEMINOTS
 - CERCLE INTER-BANQUES
 - LIAISON ORTF
 - LIAISON INSTITUT DE SONDAGES

LIAISONS

NORD : Laon, Noyon, Roye, Hémin-Beaumont, Avesnois, Saint-Quentin
EST : Nancy, Vosges, Charleville, Bas-Rhin, Dijon, Jura Reims,
ILE-DE-FRANCE : Meulan, Melun-Sénart, Nord Seine-et-Marne, Maule, Versailles
OUEST : Brest, Bégard, Quimper, Caen, Pont-Audemer, Laval, Le Mans, Parthenay, Poitiers, Marennes-Oléron, Saintes, Nord Haute-Vienne, Chatellerault, Angoulême
CENTRE : Blois, Châteauroux, Vendôme, Vierzon, Le Puy, SUD, SUD-OUEST : La Seyne-sur-Mer, Nice, Salons, Hyères, Aix-en-Provence, Le Caylar, Sète, Montpellier, Alès, Lot, Montauban
RHONE-ALPES : Valence, Isère, Thonon-les-Bains, Chambéry
CORSE : Ajaccio
LA RÉUNION : liaison anarchiste
GUADELOUPE : Basse-Terre

PERMANENCES F.A.

Groupe d'Evreux : permanence le dernier jeudi de chaque mois de 18 à 19 heures, derrière la mairie, salle 1, 2 et 3, 27000 Evreux.
 Groupe de Rennes : le mardi à partir de 20 h à la MJC La Paillette.
 Permanences FA d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h, à la librairie La Tête en Bas, 17, rue des Poëliers à Angers.
 Groupe de Marseille : le samedi de 14 à 17 h, 3, rue de la Fontaine de Caylus, 13002 Marseille.
 Groupe de Toulon « Action directe » et groupe Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h, au local du Cercle J. Rostand, rue Montebello, Toulon.
 Groupe « Entraide (Havre et région) » : dans les locaux du CES, 16, rue Jules Teller au Havre, permanences les lundis et samedis de 18 à 19 h.
 Groupe du 11^e : permanence à Publico, 145, rue Amelot, 75011 Paris, tous les mardis de 10 à 15 h.
 Groupe d'Amiens : permanences tous les mardis de 19 à 20 h, salle Dewailly, 80000 Amiens, Cerminal c/o BP 7, 80330 Longueau.
 Groupe Nestor Makhno de Saint-Etienne : tous les lundis à partir de 19 h 30, salle 13 bis CNT-LP, Bourse du Travail, cours Victor Hugo à Saint-Etienne.
 Groupe Soleil Noir de Cadillac : tous les samedis de 14 à 19 h, 26, rue de Branne à Cadillac (salle de l'ancien CES).
 Groupe Eugène Varlin : petite salle du patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, (15^e), métro Boucicaut, tous les jeudis de 19 à 20 h.
 Groupe Louise Michel : le lundi de 18 à 20 h, le samedi de 17 à 19 h, 10, rue Robert Planquette, Paris 18^e.
 Groupe Fresnes-Antony : le samedi de 10 à 19 h et le dimanche de 10 à 13 h, au 34, rue de Fresnes, 92160 Antony, tél. : 668.48.38.
 Liaison Blois : permanences le jeudi de 18 à 22 h, 24, rue Jean de la Fontaine, apt. 57, Blois - 74.26.02.
 Groupe d'Anizy-le-Château : tous les samedis de 10 à 12 h à leur table de vente sur le marché de Soissons, et les lundis à partir de 20 h au local « Salle communautaire du Moulin de Paris », 02000 Merlieux (tél. (23) 80.17.09).
 Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 19 h et le samedi de 14 à 17 h, en son local, 7, rue du Muguet à Bordeaux.
 Groupe Voline : 26, rue Piat, Paris 20^e. Permanences le 1^{er} et 3^e jeudi de chaque mois, de 19 à 20 h 30, et samedi sur rendez-vous.
 Groupe Proudhon de Besançon : 77, rue Battant, les mercredis de 16 à 21 h et les samedis de 14 à 19 h.
 Groupe F.A. de Limoges : table de vente tous les samedis de 15 à 18 h, place de la République, à Limoges.
 Groupe d'Angoulême : le samedi de 14 à 16 h, au 19, rue des Acacias, à Angoulême.
 Groupe Fernand-Planche (Clermont-Ferrand) : le mercredi soir, à partir de 18 h, au 8, rue de l'Ange, Clermont-Ferrand.
 Groupe d'Aubenas : de 9 h à 12 h, sur le marché d'Aubenas, le dernier samedi de chaque mois, au cours de la tenue de la table de presse.
 Permanences F.A. et GAEL : le vendredi à 20 h 30, bat. 5, salle 3, Place Guillaud, à Caen. Un vendredi sur deux, table de presse au R.U. B, Campus.

Pour toute prise de contact avec les groupes de la F.A., n'hésitez pas à écrire aux R.I., ou bien venez à la PERMANENCE DES RELATIONS INTÉRIEURES, le samedi, de 14 h 30 à 18 h, 145, rue Amelot, Paris 11^e (M^o République) - tél. : 805.34.08.

COMMUNIQUÉS

Les libertaires du Sud-Finistère désireux d'entrer en contact avec la liaison FA de Quimper sont invités à écrire aux RI qui transmettront.

Les libertaires du département de l'Orne (région de Flers), intéressés par la propagande anarchiste, peuvent prendre contact avec le groupe de Flers-la-Ferté-Macé en écrivant aux RI qui transmettront.

Le groupe du 10^e arrondissement de Paris informe ses sympathisants qu'il tiendra ses réunions tous les mardis soir de 17 h 45 à 19 h à Publico.

La liaison FA Isère invite tous les sympathisants de la région à la contacter (par les RI) pour développer ensemble la présence anarchiste sur la région.

En raison de la fin de l'année, la prochaine permanence mensuelle du groupe d'Evreux sera exceptionnellement avancée au mardi 30 décembre, de 18 h à 19 h 30. Salle des Associations, derrière la mairie d'Evreux. On peut d'autre part contacter le groupe en écrivant au CES, BP 237, 27002 Evreux Cedex.

VOLONTÉ ANARCHISTE N° 15 EST PARUE

Plaidoyer pour l'anarchisme, de R.P. Woolf.

Le numéro est au prix de 10 francs, en vente à Publico. On peut s'abonner à la collection *Volonté anarchiste* et faire comprendre dans son abonnement des numéros déjà parus. Les tarifs d'abonnement avant la sortie du prochain numéro sont de 80 F les 8 numéros, de soutien : 120 F. Il est à adresser au nom de ASH, CCP 21 600 42 C Paris et à envoyer à groupe Fresnes-Antony, 34, rue de Fresnes, 92160 Antony.

A l'occasion de la sortie du Monde libertaire à 12 pages hebdomadaires, un tract fédéral vient d'être tiré.

Il est disponible à Publico au prix de 17, 50 F les 500 exemplaires (frais de port compris pour la province).

Permanences antimilitaristes

Tous les mercredis de 17 à 19 h à la librairie La Tête en Bas 17, rue des Poëliers à Angers

* *

Tous les mardis de 18 à 19 h tous les vendredis de 19 à 20 h 26, rue du Wab-Billy Metz - Tél. : 74.41.58

Directeur de publication Maurice Joyeux
 Commission paritaire n° 55 635
 Imprimerie « Les marchés de France »
 44, rue de l'Ermitage, Paris 20^e
 Dépôt légal 44 149 - 1^{er} trimestre 1977
 Routage 205 - Publi Routage
 Diffusion SAEM Transport Presse

GERMINAL NUMÉRO 12 EST PARU

Après avoir donné sa position sur les jouets guerriers, il se penche sur les assises culturelles qui ont eu lieu récemment à Amiens, les derniers spectacles, le tout accompagné d'une interview de Mama Béa. Un article fait le point sur les auto-réductions EDF, tandis qu'un autre fait le tour des nationalisations en analysant les incidences que celles-ci vont avoir pour les entreprises amiénoises. Le groupe anarchiste rend compte, photos à l'appui, de la journée du 11 Novembre 81 où huit anarchistes, ainsi que quatre témoins se sont faits interpellés par les flics. Et bien sûr, toutes les rubriques habituelles.

Germinal, 16 pages grand format. Abonnement pour 10 numéros : 50 F, soutien 70 F ou plus. BP n° 7 80330 Longueau. C/o Anne Tephany.

LE FORUM BAÏLLONNÉ

Après l'augmentation des effectifs de police, la mise en place d'une milice municipale pour Paris avec l'aval de Deferre, Chirac passe à l'offensive. Objectif : plus de musiciens, de démarcheurs, de « marginaux » dans les rues piétonnes de Paris et particulièrement du quartier des Halles. Samedi 12 décembre, les forces de l'ordre attaquent et elles expulsent *manu militari*, avec des menaces de passage à tabac les vendeurs du ML et de *Lutte ouvrière*, et agressent des passants qui réagissent aux cris de liberté d'expression. Voilà comment la police et Chirac défendent et assurent la sécurité des citoyens. Malgré les menaces et les provocations policières, nous défendrons nos droits contre l'arbitraire de l'Etat.

A samedi prochain, Porte Lescot, 14 h 30.

Groupes Berneri et Varlin

Le groupe Proudhon (FA, Besançon), vient d'éditer le n° 1 de son mensuel *Drapeau noir*. Abonnement 30 francs pour l'année. Adresse CESL, BP 121, 25014 Besançon Cedex, ou en écrivant à Publico.

Le groupe Malatesta a réédité la brochure de Pierre Kropotkine *L'Anarchie, sa philosophie, son idéal*. En vente à Publico : 10 F.

AGEN

Le groupe d'Agen de la FA organise le vendredi 18 décembre à 20 h 30 près d'Agen, à la salle des fêtes de Bon-Encontre, une soirée de libre expression libertaire avec la participation de groupes blues, rock, folk, jazz. Entrée gratuite.

BAS-RHIN

Des militants de la liaison Bas-Rhin de la Fédération anarchiste ont réalisé une émission sur le thème : *Guerre : maladie* sur radio libre Dreyeckland (Nord-Alsace), le vendredi à 19 h 45 (100 à 104 MHz), durant six semaines, à partir du 20 novembre 1981.

Sommaire

PAGE 1 Editorial
 PAGE 2 Activités des groupes FA
 PAGE 3 En bref
 Amis lecteurs
 Le temps des petits blancs...
 Des prostituées prennent la parole
 L'Auvergne à l'heure militaire
 PAGE 4 A Bouteils Noirs

Communiqués
 Etat de l'agriculture en France
 PAGE 5 Il a parlé
 La fête des commerçants
 PAGE 6 Informations Internationales
 Livres en vente à Publico
 PAGE 7 Livres, spectacles...
 PAGE 8 Les « droits nouveaux »...
 La Pologne étranglée



TARIF	France	Sous pli fermé	Etranger
13 n°	50 F	55 F	78 F
26 n°	95 F	110 F	150 F
52 n°	180 F	210 F	280 F

ABONNEMENT DE SOUTIEN : 250 F
 LE MONDE LIBERTAIRE
 Rédaction-Administration : 145 rue Amelot 75011 Paris
 Tél. 805.34.08

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 145, rue Amelot, 75011 Paris (France)

Nom Prénom
 N° Rue
 Code postal Ville
 à partir du N° (inclus) Pays

Abonnement Reabonnement Abonnement de soutien
 Règlement (le joindre au bulletin) :
 Cheque postal Cheque bancaire Mandat-lettre
 Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4 F en timbre-poste.

en bref...en bref...

Le Centre d'Etude et de Recherche sur l'Expression libre propose une semaine d'information et de solidarité avec les peuples d'Amérique latine, à la MJC de Carcassonne, 91, rue Aimé Ramon, jusqu'au 17 décembre, de 15 à 19 heures.
 Jeudi 17 : le fonctionnement de l'électoratisme et la répression en Colombie;
 vendredi 18 : images du coup d'Etat et de la répression au Chili;
 La guerre de pacification au Brésil (sur le massacre des indiens d'Amazonie);
 samedi 19 : documentaire sur le Guatemala et sur le Salvador.

Fabrice Lentz, inoumis total et accusé de désertion depuis son évadon du 10 octobre 81, s'est fait arrêter dimanche 29 novembre. Ecrivez-lui à la maison d'arrêt, cellule n° 5, rez-de-chaussée sud, 56, boulevard Jacques Cartier, 35031 Rennes.

COMMUNIQUÉ DU SYNDICAT AUTOGESTIONNAIRE DES TRAVAILLEURS DES CENTRES DE TRI PTT DU RHÔNE

Seize militants du syndicat autogestionnaire des travailleurs des centres de tri PTT du Rhône, créé en octobre 78 et inscrit au répertoire départemental sous le numéro 2958, ont été sanctionnés au centre de tri de Lyon-Montrochet pour avoir distribué des tracts de leur syndicat. Ils protestent vivement contre cette atteinte à la liberté d'expression et d'organisation des salariés dans l'entreprise et en particulier dans la fonction publique.

Il leur paraît pour le moins contradictoire, à l'heure où l'on parle de l'élargissement des droits syndicaux, de sanctionner des travailleurs qui ont pu s'exprimer et distribuer leurs tracts depuis trois ans sans être inquiétés.

Ils demandent à l'ensemble des travailleurs, syndicats, associations, partis politiques de protester contre cette atteinte inadmissible à la liberté syndicale en écrivant au ministre de la Fonction publique, 32, rue de Babylone Paris 7^e.

Une soirée de soutien au Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples aura lieu au Théâtre de la Platte, 32 rue René Lescop, le jeudi 17 décembre à 21 heures (métro Hôtel de Ville, Croix Paquet) à Lyon. La soirée commencera par la représentation de L'Oracle, comédie de Guy Menga, et sera suivie d'un débat sur les différentes cultures qui se côtoient en France.

Pour les fêtes, achetez vos livres à Publico



Le numéro du Monde libertaire consacré à Georges Brassens et qui a été très rapidement épuisé est à nouveau disponible à notre librairie. Nous vous le ferons parvenir contre 5 francs en timbres poste.

Amis Lecteurs

SIX semaines encore avant de pouvoir lire le premier Monde libertaire à 12 pages hebdomadaires. Pendant ces six semaines, nous devons multiplier nos efforts pour permettre cette parution. Pour la souscription, les versements automatiques, l'achat régulier du journal ou par l'abonnement, nous pouvons transformer en réalité ce que nous espérons en 1977, lorsque l'hebdo est né.

Au mois de novembre, nous avons recueilli près de 6 700 F pour le 12 pages. Pour lui permettre d'exister dans les meilleures conditions, il nous faut 100 000 F. Cette somme peut assurer la nouvelle pagination pendant dix mois (quatre pages supplémentaires coûtant 2 500 F par numéro). Il reste donc 93 300 F à acquérir.

Développer Le Monde libertaire, c'est la possibilité pour la Fédération anarchiste d'améliorer la diffusion de ses propositions. Lorsque les vapeurs de l'espoir réformateur se seront dissipées, quand le socialisme étatique apparaîtra comme une impasse politicienne, nos propositions de gestion directe et d'organisation fédéraliste devront être perçues comme réalistes et possibles. Sinon, au socialisme autoritaire succèdera une réaction prônant l'élitisme, une morale rigide et la concurrence capitaliste sauvage. Si cette réaction ne peut s'exprimer sur la voie démocrate, elle risque de tenter l'aventure totalitaire. Pour lutter contre cette réponse à l'échec socialiste d'aménagement du capitalisme, nous devons offrir une alternative crédible de rupture : le socialisme libertaire. Pour faire connaître cette alternative, il faut aujourd'hui fortifier notre instrument de diffusion et améliorer sa vente. Demain alors, peut-être, une société libre et égalitaire pourra exister.

Les administrateurs P. BEDOS — J. RÉMOND

Le temps des petits blancs arrive-t-il ?

Le feu du fascisme couve sous la cendre débonnaire des claudications de ce régime en crise.

Assisterons-nous prochainement au réveil d'un inconscient collectif que l'on pouvait croire à jamais dépassé ? Nous vivons des jours où le racisme apparaît de plus en plus à fleur de peau.

« Je ne suis pas raciste, mais si on virait tous les étrangers, on n'aurait plus de chômage en France... Avec toutes les difficultés que l'on a, si on renvoyait les arabes chez eux... Ce qu'il faudrait, c'est une bonne dictature... Huit millions de chômeurs aux Etats-Unis, deux

de droite et de gauche, par la fraternisation des ratonnades. Il ne faudrait pas beaucoup d'allumettes en plus pour mettre le feu aux poudres, peut-être 500 000 chômeurs de plus. Si les comités de chômeurs se développent, se politisent et descendent dans la rue pour réclamer, il deviendrait évident que le gouvernement ne pourrait tolérer deux millions de gens disponibles à toutes les aventures, se rassemblant sur les pavés de la capitale.

Sous le vieil adage : que veut le peuple ? Du pain et des jeux (de cirque), il faudrait que la gauche nous fabrique rapidement un bouc-émissaire, pour que



millions en Allemagne, trois millions en Angleterre, plus ce que l'on a chez nous, cela ne peut pas finir autrement que par une guerre.

Ce ne sont pas des conversations de petits bourgeois, mais de métallos bons bougres, bons pères, entendues la semaine dernière. Avons-nous là la révélation des aspirations profondes de la majorité silencieuse ? C'est à se le demander, car je ne vois pas autour de moi d'ouvriers qui ne causent autrement. Dans combien de professions entendons-nous des réflexions de ce genre ?

Il est facile d'imaginer que si le PC continuait sa campagne commencée à Vitry-sur-Seine, il ne rencontrerait que peu de résistance et irait droit au cœur de beaucoup de buveurs de gros rouge qui ne demandent pas mieux, actuellement que de s'abreuver au nectar du sang d'un mètre-queue-voleur-de-travail-en-temps-de-crise.

L'atmosphère est de plus en plus trouble, et il serait facile, habile diront certains, de mettre l'accent sur les plaies béantes des difficultés économiques par le biais de « responsables » étrangers. Ils pourraient renforcer le nationalisme en solidarisant les mécontents

Roland FORNARI

Des prostituées prennent la parole

Briser le mur de l'hypocrisie

Depuis 1975, un certain nombre de prostituées ne supportant plus les brimades policières, le mépris des « bien-pensants » et l'exploitation qu'elles subissent (qu'elle vienne des proxénètes, de l'Etat ou... des « âmes charitables »), sortent de l'anonymat et manifestent leur existence et leur droit à la dignité.

Eviter la provocation inutile et les exagérations n'est pas toujours facile. En tout cas, Griselidis Réal et Joëlle Laniez, accompagnées de Gérald Laniez — le « proxénète » condamné lourdement à cause de ses activités politiques et toujours pas amnistié — ont présenté avec sobriété, dans un débat public à Angoulême, les problèmes auxquels se heurtent les prostituées, ainsi que leurs revendications.

Autant de prostituées que de prostituées

Même si certains problèmes sont communs à toutes les prostituées sexuelles, il est impossible de faire des généralités sur la condition des prostituées. Griselidis et Joëlle, prostituées « libres », en sont conscientes quand elles parlent de leur propre situation. Elles n'ont pas l'intention d'abandonner leur activité; Griselidis affirme même avoir un rôle thérapeutique, social, vis-à-vis de ses clients.

Mais si la prostitution est considérée comme opposée à la libération de la femme, Griselidis nous rappelle que « les relations conjugales sont très souvent forcées, ce qui n'est pas le cas de la prostitution. » Précisons que, à la différence de l'association Pallaques (voir ML 414), Griselidis et Joëlle, ainsi que l'Association nationale d'action et de défense des femmes prostituées publient L'Echo du Macadam — se battent avant tout contre les conditions faites aux prostituées qui les obligent à rester dans la prostitution et la marginalité.

Débat

L'Echo du Macadam, après l'élection de Mitterrand, titrait : « L'amnistie... une grande réussite. Notre victoire ! » L'espoir est tenace chez les prostituées puisqu'elles attendent beaucoup de la commission gouvernementale du travail sur les modifications d'articles concernant le proxénétisme, le racolage, les impôts. Nous aurions pourtant aimé entendre de la bouche des conféren-

cières que la prostitution, sa marginalisation qui en ont fait une proie pour la pègre, ne seront jamais résolues par des lois ou une volonté gouvernementale (qui reste à prouver !)

La prostitution n'est pas une activité professionnelle ordinaire : elle n'existe que grâce à la misère sexuelle, à la non-communication et aux contraintes morales des individus. D'un certain point de vue, elle perpétue même cette situation en jouant le rôle de soupape sexuelle. Dans une société libre et sexuellement épanouie, la prostitution disparaîtrait. Celle-ci est donc l'affaire de tous : l'objectif à long terme étant incontestablement sa disparition, il n'est réalisable que par une transformation globale de la société.

A court terme, il s'agit pour les prostituées d'accéder au droit de vivre et d'exercer librement leur activité. Là aussi la participation de tous est nécessaire : d'abord nous débarrasser de toute hypocrisie morale et donc admettre l'existence des prostituées, ensuite lutter à leurs côtés contre toute contrainte. Et là, soyons clairs, les prostituées ont un long chemin à parcourir ! Elles sont loin de rejoindre la lutte des anarchistes. Comment pensent-elles échapper au ghetto et au proxénétisme ? En payant des impôts et en demandant de nouvelles lois ? L'Etat peut-il être à la fois super-proxénète et protecteur des libertés ? Non. Prostituées, vous ne sortirez du ghetto que par votre propre lutte, une lutte qu'il vous faudra généraliser et raccorder à celle des autres catégories d'exploités, afin de mettre un terme à toute contrainte, à tout ghetto.

Or, manifestement, les prostituées mènent une lutte corporative. C'était sans doute inévitable dans un premier temps, même si l'est attristant de savoir qu'elles ont en majorité refusé la participation des travestis à l'occupations des églises en 1975, mais persister dans cette voie ne mènera que vers une marginalisation de la lutte.

Enfin, de même que nous ne nous débarrasserons pas des patrons par des lois, la prostituée n'échappera au proxénétisme (qui, quoi qu'on en dise est bien présent) que par une lutte radicale, demandant un large soutien populaire.

(Liaison nord Haute-Vienne)

L'Auvergne à l'heure de l'intoxication militaire



M AIS oui, comme tout le monde, on y a eu droit, on y a eu droit et on y aura encore droit (y'a pas de raison pour que ça cesse). Dans les journaux régionaux et sur FR3-Auvergne, on ne parle plus maintenant que du développement de rapports amicaux et cordiaux entre l'Auvergne et son armée (il faut quand même bien contenter les contribuables auvergnats, comme ceux d'ailleurs, en leur laissant le plaisir béat de regarder défiler leurs impôts convertis en uniformes, galons, fusils, canons et autres machines à tuer).

Le 100^e anniversaire du 92^e Régiment d'infanterie à Clermont-Ferrand (12-13 septembre) qui a été fêté de façon gigantesque et inoubliable, qu'on en juge : trois défilés militaires et deux retraites au flambeau en deux jours (quand on fait la fête, c'est bien connu, on ne regarde pas à la dépense), festivités aux-

quelles ont participé tout ce qui se fait de mieux en Auvergne en matière de généraux et officiers brutisseurs et « corrupteurs de jeunesse », de frippouilles et de « rmine politique sociale et de la bonne droite, puis on s'est payé un 1 Novembre de derrière les fagots comme on n'avait pas dû avoir depuis 1939. Et ce jour-là encore, on a ressorti tous les porte-médailles clopinants, enfin ceux qu'on avait pu conserver (c'est que cette denrée se ferait rare, voyez-vous ?), et autres cerceaux ramollis par la guerre d'Indochine ou d'Algérie, oui ceux-là qui osent encore se vanter de l'avoir faite leur guerre et qui ne jurent que par la pro-maine, « où c'est qu'on verra tous ces voyous, délinquants et contestataires » (autrement dit les jeunes, qui n'ont d'autres dénominateurs dans le vocabulaire de ces abrutis).

NIVOSE (gr. F.-Planche)

A BOULETS NOIRS

Les causes de la guerre ou la racine du mâle

Le Monde, journal sérieux, a consacré récemment une page entière aux réflexions d'éminents spécialistes sur la guerre et la paix. C'est ainsi qu'on pouvait y apprendre l'existence d'un Institut français de Polémologie. Sachez, bonnes gens, que, d'après le Petit Larousse, la polémologie est « l'étude de la guerre considérée comme phénomène d'ordre social et psychologique. »

Selon l'inventeur de cette « science », Gaston Bouthoul, « la cause centrale des guerres est une lutte sourde et continue entre les générations, les vieux envoyant les jeunes se faire tuer au front afin de se débarrasser de rivaux sexuels gênants. »

Ainsi, les entreprises guerrières ne seraient pas autre chose que des crimes passionnels... Le para Bigeard ne serait donc qu'un

C'QUI A DE CHOUETTE AVEC L'UNIFORME, C'EST QU'IL TOMBE TOUTES LES GONZESSES QUE J'VEUX, OUAIP!



vieux sauteur et ce brave à trois poils d'Hernu un fameux sa-breur!... Et ces patriotes qui, nous dit-on, ont le regard fixé sur la ligne bleue des Vosges, eh bien, en vérité, ils lorgnent le Mont de Vénus...

De sacrés farceurs, ces polémologues! Ils voudraient nous faire oublier l'enseignement de Clausewitz, à savoir que la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens... Que la cause en est étatique et non prostatique!

Para... noïaque

L'Union nationale des Parachutistes se prononce « pour le renforcement de la cellule familiale, avec comme corollaire la révision de la loi autorisant la contraception et l'avortement des mineurs sans autorisation parentale. »

On est en droit de se demander de quoi se mêlent ces virils guerriers! Mais ce n'est pas tout. Ces messieurs, que « la lutte des classes, génératrice de haine et de désagrégation de l'unité nationale ne peut être admise », se déclarent pour le vote obligatoire et, bien sûr, pour la peine de mort.

L'ordre moral trouve en ces nostalgiques du baroud des défenseurs musclés qui rêvent de transformer le pays en une vaste caserne.

Einstein estimait qu'un individu aimant marcher au pas était un être dépourvu de cervelle et doté seulement d'une colonne vertébrale. Ce doit être la légèreté requise pour faire le... sot à l'UNP!

S.B.

Chirac, maire de Paris, ou comment se faire mousser à bon compte!

En prévision des prochaines élections municipales de Paris, les services de Chirac s'agitent beaucoup ces derniers temps. M. Denis Baudoin, grand manitou des relations extérieures de la ville de Paris, veut réaliser une étroite liaison entre Radio Tour Eiffel (radio du RPR) et les diverses directions techniques de la ville.

Les auditeurs, en quête d'informations, passeront directement par des journalistes appointés par le RPR qui seront en relation constante avec des services municipaux comme, par exemple, « Information-Voierie ».

Les employés de la ville roulent pour vous, M. Chirac! Mais plus pour longtemps. C'est à nous d'y veiller et de dénoncer la mainmise du RPR sur l'administration municipale.

J. H.

COMMUNIQUÉ

On attendait l'armée soviétique, mais c'est l'Etat polonais qui est intervenu, montrant ainsi sa vraie nature qui n'est pas de défendre les intérêts des populations, mais d'assurer leur soumission aux intérêts de la classe dominante.

La Fédération anarchiste proteste contre l'écrasement des syndicalistes polonais qui marque la volonté de la dictature marxiste de ne laisser au peuple aucune possibilité de s'organiser par lui-même.

La Fédération anarchiste appelle ses militants et ses sympathisants à rester vigilants et à dénoncer toute tentative de complicité active ou passive avec la répression organisée contre le peuple polonais.

FÉDÉRATION ANARCHISTE

Compte rendu de la manifestation du dimanche 13 décembre

Dès l'annonce, par les médias, de l'état de siège en Pologne, la Fédération anarchiste a mobilisé ses militants et sympathisants. Dimanche 13 décembre dans l'après-midi, de nombreuses personnes se sont regroupées sur l'esplanade des Invalides. Seules deux centrales syndicales étaient présentes : la CFDT et FO. La CGT ne prendra position qu'en fin de soirée. Le PCF, à l'instar de sa courroie de transmission, agira de même. On comprend aisément le désarroi de ces organisations coincées dans leur propre logique idéologique. La faune gauchiste sera là aussi, criant à corps et à cri contre la dégénérescence du marxisme, à savoir le stalinisme.

S'engageant boulevard Saint-Germain, le cortège sera volontairement scindé en deux à la hauteur de la rue de Rennes.

Les Polonais, venus spontanément en grand nombre, refuseront de se joindre aux fossoyeurs de la classe ouvrière. La clique marxiste, en effet, s'engagera en direction de Montparnasse.

La Fédération anarchiste poursuivra son parcours derrière les Polonais jusqu'à la place Saint-Michel, dénonçant par l'appui d'un peu moins d'un millier de personnes, la triste réalité qu'affronte le peuple polonais.

La Fédération anarchiste participera à la manifestation du lundi 14 appelée par l'ensemble des syndicats. Il est grand temps que le voile du mensonge se déchire.

FÉDÉRATION ANARCHISTE

ÉCONOMIE

Etat de l'agriculture en France

L'EXAMEN des chiffres du dernier recensement général de l'agriculture (RGA) de 1979 permet d'apprécier l'évolution de certains phénomènes propres au monde agricole.



AFP

A ce propos, il est bon de distinguer l'exode rural qui couvre l'ensemble de la population rurale, c'est-à-dire les commerçants, les artisans, les résidents et les agriculteurs, de l'exode agricole qui ne concerne que les agriculteurs.

L'exode est un problème inquiétant. Elle vide les campagnes au rythme annuel de 2,5% de la population agricole. Cette dernière ne représente plus que 8% de la population totale.

Les causes de cette hémorragie sont diverses et intimement liées. La plus importante est probablement la baisse chronique du revenu agricole. Ce phénomène est dû en majeure partie à l'évolution des techniques qui a permis d'augmenter considérablement la production, provoquant une chute des prix et leur stagnation aux cours les plus bas. Dans le même temps, les charges de structures, le prix des matières premières ont grimpé en flèche. Cette modernisation à outrance s'est également traduite, pour les agriculteurs les plus vulnérables (petites surfaces, structures mal adaptées, exploitants âgés), par un endettement insupportable. Ceux qui n'ont pu bénéficier d'un crédit ont dû abandonner.

Cette insécurité financière n'est pas pour encourager les jeunes qui, dès l'âge scolaire, sont systématiquement orientés vers le technique. Ils vont à brève



AFP

échéance grossir le lot des chômeurs.

Une politique d'aide à l'installation a bien été mise en place, mais elle n'a pas permis de renverser la vapeur. La quiétude apparente des salariés de l'indus-

trie a tenté plus d'un fils d'agriculteurs, confronté tous les jours aux problèmes de ses parents. Ces derniers font le maximum pour décourager leurs enfants de prendre leur succession, dégoûtés qu'ils sont de voir tant de travail si peu récompensé.

Le foncier est également au centre du problème. Quelques chiffres du dernier RGA sont, à ce sujet, démonstratifs.

De 1955 à 1979-80, le nombre des exploitations est passé de 2 285 700 à 1 265 000 (dont 865 000 à plein temps), soit une chute de 45%. Au niveau de la taille des exploitations, trois constatations s'imposent :

- une nette augmentation des exploitations de 50 ha et plus : 1955-56 : 95 100; 1979-80 : 149 000 (+ 37%);
- un rééquilibrage des exploitations de 20 à 50 ha : 1955-56 : 377 400; 1979-80 : 448 000 (+ 13%);
- une forte diminution des exploitations de 1 à 20 ha : 1955-56 : 1 125 000; 1979-80 : 404 000 (- 51%);
- depuis 1955 le nombre des exploitations de :
 - 5 à 10 ha a diminué de 65%;
 - 15 à 20 ha a diminué de 55 %;
 - 35 à 50 ha a augmenté de 20 %;
 - de 50 à 100 ha a augmenté de 52%;
 - 100 ha et plus a augmenté de 75%.

Force est de constater que si le nombre des exploitations diminue globalement, cela profite exclusivement aux gros propriétaires. Les garanties financières qu'ils peuvent apporter au Crédit agricole leur permettent d'acquiescer toutes les petites exploitations du voisinage, au détriment des jeunes. Si ces derniers voulaient acheter du foncier, ils devraient tellement s'endetter qu'il leur serait impossible d'acheter par la suite leurs outils de production indispensables.

Le prix des terres rend leur acquisition de plus en plus difficile pour un jeune. Le prix de l'hectare varie selon la région de 250 000 francs à 45 000 francs. Le statut de fermier est celui qui offre le plus de souplesse à l'agriculteur. Celui qui s'installe n'a à se soucier que de ses moyens de production, ce qui déjà pose pas mal de problèmes. A ces difficultés de tous ordres viennent s'ajouter une pratique discriminatoire : le pas de porte. Cette technique de racket, bien connue dans le commerce, commence à sévir dans le monde agricole.

que l'on doit retirer des mains des spéculateurs.

Les conditions de vie des agriculteurs sont telles qu'elles n'incitent pas les jeunes à rester à la terre, mais à préférer aller travailler en ville. Le sous-équipement en commerces des petites communes rurales pose des problèmes de ravitaillement. Les marchands ambulants apportent bien l'épicerie, la viande, les vêtements à domicile, mais à quel prix!

La culture, qu'elle soit sous la forme du livre, du cinéma, du spectacle est totalement absente à la campagne. Les logements sont souvent vétustes, 40% n'ont ni douche ni WC. La dureté du travail est également un facteur rebutant. Les journées de 12-13 heures sont plus fréquentes que celles de 8 heures. Le repos hebdomadaire n'existe pas pour l'éleveur. Seuls quelques privilégiés prennent des vacances; cela est matériellement et techniquement impossible pour le plus grand nombre. Dans le même ordre d'idée, il faut signaler que 30% des hommes de 40 à 49 ans sont célibataires. Peu de femmes sont prêtes à faire ce qu'il faut bien appeler le sacrifice de vivre dans une ferme. Il faut reconnaître que l'agriculture n'est



AFP

pas reconnue comme telle. Elle a le statut de mère de famille, alors qu'elle effectue de multiples travaux sur l'entreprise. La traite des animaux, l'alimentation des jeunes, la conduite du tracteur pendant les foins ou la moisson sont des tâches qu'elle effectue régulièrement, sans rétribution, sans garanties sociales.

Ce n'est que là un bref aperçu des causes profondes de l'exode agricole. Malgré cette hémorragie, l'agriculture représente 5% du PIB. C'est aussi un commerce excédentaire de quelques milliards de francs pour les neuf premiers mois de l'année. La vulgarisation des progrès techniques a provoqué une progression rapide des rendements. La production agricole progresse de 4% par an, soit plus que la production nationale (2,5%).

Mais ces prouesses techniques ne sont pas sans conséquences inquiétantes. La surconsommation d'éléments fertilisants, l'emploi systématique des herbicides, insecticides et fongicides, la consommation irraisonnée d'énergie fossile font qu'aujourd'hui l'agriculture française va au devant de graves difficultés. L'orientation productiviste qui a été donnée à l'agriculture participe, par l'intermédiaire des multinationales, au pillage du Tiers-Monde.

Nourrir tous les humains est un objectif prioritaire. Repenser l'agriculture est l'une des solutions réalistes.

Eric Rabiller

ALLOCUTION DE MITTERRAND

IL A PARLÉ !

DE Gaulle a inventé le speech télévisé. Pour qui se souvient de ses prestations, celle de Mitterrand n'est pas sans avoir un air de famille. De Gaulle se prenait pour la France, Mitterrand se prend pour l'histoire. Aussi, la caractéristique principale de son discours a-t-elle été de généraliser, de remonter au niveau de

réalité des choses. Si le socialisme regroupe les familles idéologiques qui se réclament de la lutte des classes, il n'est pas cette lutte des classes elle-même. Il est donc évident que le socialisme peut recruter, en tant qu'ensemble d'idéologies sociales, à l'extérieur du mouvement ouvrier comme à l'intérieur. Dès lors qu'il s'agit d'affirmer sa cohésion et de raffermir sa cohésion, ce mouvement va naturellement tendre à concilier toutes ses composantes : établir un « consensus » entre ses éléments ouvriers et ses éléments bourgeois. C'est donc naturellement et de façon presque logique que certaines composantes du socialisme se sont éloignées de la lutte des classes pour s'orienter vers la conquête du pouvoir. Sans vouloir parler de Marx, citons le petit père Lénine qui affirmait que le prolétariat était incapable d'accéder à la conscience de son exploitation. Il fallait donc que d'autres le prennent en charge. Les socialistes cités par Mitterrand sont les seuls socialismes « sérieux » : ceux qui s'attaquent à la conquête du pouvoir politique, pas ceux qui veulent le supprimer. La lutte des classes, dont le mouvement ouvrier est un des aspects, continuera tant qu'il existera des classes sociales, c'est-à-dire un pouvoir. Aussi, pour les socialistes « sérieux », la lutte des classes n'est-elle pas une référence. Le socialisme, pour eux, c'est une famille d'esprit et qui regroupe des gens ayant une même pratique de recherche de pouvoir.

En ce qui concerne les autres points abordés par le père Mitterrand, on pourrait dire qu'il n'y a pas grand-chose de neuf. Pour l'économie et le chômage, c'est toujours la même messe : la relance par l'investissement et par la consommation populaire d'une part, et d'autre part dégonfler les statistiques en envoyant les jeunes entre 16 et 18 ans

Les communistes ? Ce sont des gens comme les autres, mais le petit père de la République ne se sent pas prêt à leur confier l'économie : les grandes manœuvres de la CGT ne lui ont pas échappé et le maximalisme du PC n'a rien à voir avec le responsabilisme du PS.

Par rapport au congrès de Valence, il s'agissait pour Mitterrand de minimiser les divergences apparues et les ruades dans les brancards des militants de base : les problèmes de conscience ne sont que de l'affolement produit par les coups de boutoir de la droite.

Il n'y a pas non plus grand-chose de neuf en ce qui concerne la politique extérieure et la politique militaire de la France : nous restons un pays-satellite des Etats-Unis, et le père François est pour l'équilibre de la terreur, vieille hérésie. Faut dire, monsieur, que la France est le plus grand marchand d'armes du monde par tête d'habitant !

Ce qui fut intéressant, dans l'intervention mitterrandienne, c'est toute la partie où il parle du pouvoir qui lui est conféré par la Constitution et les électeurs réunis. Mais c'est en nous affirmant que nous avons de la chance : il est démocrate de cœur et d'idées. A elle seule, cette affirmation suffit à condamner le système démocratique qui fait reposer la vie de millions d'individus sur les idées et le « tempérament » d'un seul.

Quant au couplet sur les valeurs héritées de l'ancienne société pastorale de la France profondément tranquille ou tranquillement profonde, il n'y a rien à en dire, sinon que même un instituteur laïc de la III^e République n'aurait pas osé sortir de telles naïvetés.

Si nous avons fait le tour des différents points abordés par Mitterrand lors de son entretien télévisé, c'est pour bien montrer qu'il n'y avait rien dedans. Rien d'exceptionnel, rien que du déjà vu, du déjà dit.

L'événement réside plutôt dans le fait qu'il y ait eu cet entretien, et dans toute la mise en scène qui a été faite autour, à travers les médias.

Nous disions, au début, que le grand inventeur du genre fut De Gaulle. Pompidou s'est effacé derrière la tradition. Quant à l'ineffable Giscard, on pourrait dire qu'il s'est disqualifié auprès de pas mal de ses électeurs à travers ses numéros de clown savant. Que Mitterrand mette ses pantoufles dans les pas de ses prédécesseurs est un fait nouveau. Ce fait nouveau réside en ceci que ces shows télévisés ne sont pas simplement des actes de « communication », mais des actes politiques, des actes de pouvoir destinés à peser sur la réalité des rapports de domination à un moment donné.

Une fois de plus, nous sommes bien obligés de constater qu'il y a des recettes qui existent et qui ont une fonction bien précise par rapport aux structures qui les rendent nécessaires. Le « One President Show » en est une. Et le fait qu'elle continue à être employée montre bien que rien n'a été changé sur le fond. Mais cela montre aussi que l'état de grâce est fini et que maintenant les gouvernants doivent avoir recours à d'autres moyens afin de maintenir les gouvernés en état de somnolence.

Serge (Deuil-Montmagny)



l'histoire et de situer son action dans une continuité : celle de la France dépeuplée par la révolution industrielle, et celle du « socialisme à la française » qui se situerait dans la droite ligne de la révolution de 1789.

La première impression est, qu'à travers son interview, il s'agissait pour le père François de se justifier : justifier sept mois de pouvoir et donner une impression de cohérence dans la politique qui est suivie. Evidemment, il est bien placé pour connaître la résistance de ce que l'on désigne par le terme de « pouvoir économique », et également pour mesurer l'impatience et la désillusion qui s'installe parmi ses électeurs. Les réformes tardent à venir : il faut temporer avec les possédants sans le dire. Mais surtout, il faut justifier les hésitations et les contradictions du monde clos des socialistes, en les liant par des mots, par des idées générales.

Nous ne parlerons pas de la santé du cher homme, car ne le connaissant pas personnellement et n'ayant avec lui aucun lien d'amitié, nous nous en foutons.

Les principaux thèmes abordés ont été : le socialisme en général et comment Mitterrand se situe vis-à-vis de lui ; l'économie et le chômage ; les communistes ; l'affaire Fillioud et le congrès de Valence ; la politique étrangère et la politique militaire de la France ; son pouvoir institutionnel ; et enfin, la France éternelle.

Dans le développement qu'il a fait sur le socialisme en général, on peut constater une étrange lacune. A aucun moment, le Grand François n'a parlé de la classe ouvrière (ça existe donc, ces choses-là ?), ni, bien sûr, des anarchistes. Pour Mitterrand, il existe trois grandes catégories de socialisme : la social-démocratie, le marxisme-léninisme et le socialisme... « à la ». C'est-à-dire des petits socialismes particuliers, propres à chaque pays : le socialisme à la française, à l'espagnol, à l'italienne, à la yougoslave, à la « Tiers-Monde »...

Il n'a pas entièrement tort : le socialisme est une famille idéologique, c'est-à-dire une pratique qui se situe dans la sphère du théorique et non pas dans la



en formation. Ce qui veut dire que rien n'est résolu et qu'il ne s'agit là que de mesures sectorielles qui prennent en compte et accentuent le principe de la concurrence. Il est quand même à noter le changement de ton chez les patrons, ceux-ci commençant à prendre les socialistes au sérieux. Ce qui explique que Mitterrand puisse dire, en substance, qu'il mènera ses réformes jusqu'au bout, quoi qu'ils puissent en dire.

NOËL

... OU LA FÊTE DES COMMERÇANTS !

Dans les grands magasins, on vend des p'tites poupées avec des petits pieds, avec des petits seins...

(Henri Tachan)

Il paraît que Noël, c'est la fête des enfants. Possible. Mais, il suffit de jeter un coup d'œil autour de soi pour se rendre compte que c'est surtout la fête des commerçants de jouets.

A l'origine, Noël était une fête païenne : celle du solstice d'hiver ; pour nous, donc, qui vivons dans l'hémisphère nord, la fête qui marquait le jour le plus court de l'année, celui à partir duquel les nuits commencent à diminuer. Les chrétiens ont récupéré ce jour pour célébrer la naissance de leur idole. Il faut préciser que la nativité se situait à la Saint-Nicolas et correspondait à peu près à la Roch Hachannah des juifs.

Quand ils eurent pris le pouvoir, les chrétiens essayèrent d'interdire les fêtes païennes du solstice d'hiver et d'imposer leur fête à eux. N'y réussissant pas, ils finirent par superposer les deux, et ainsi récupérer l'élan qui portait les populations à fêter le cycle de la nature. Cat élan, que nous pouvons parfois avoir du mal à comprendre, il faut bien le replacer dans son contexte.

Aujourd'hui, nous vivons dans un univers qui, du fait des progrès techniques, nous coupe d'un contact direct et presque sensuel d'avec les éléments naturels. L'importance de la lumière était très grande jadis, et sa seule source : le soleil donc le jour. Avec la découverte de l'électricité et plus généralement de la lumière artificielle, tous les modes de vie se sont transformés : on peut travailler et vivre la nuit, ce qui était autrefois tout à fait marginal. Cette récupération du temps qui compose une journée a permis un rythme de vie plus rigide, fonctionnant seulement des mathématiques et non plus variant en fonction de la longueur du jour (par exemple les 3 x 8).

Cette généralisation de la lumière artificielle est récente et il y a seulement une soixantaine d'années beaucoup d'hommes vivaient selon le rythme naturel jour/nuit. Cela explique que les fondements qui rendaient populaire cette fête du solstice d'hiver sont encore relativement proches.

Mais la coupure d'avec le rythme naturel des saisons a un effet particulier sur le Noël christianisé : c'est devenu la fête des « enfants » en cessant d'être



une fête de tout le monde. Cette dégénérescence est induite par le mythe chrétien de la nativité. Et pour les gens qui sont originaires de Belgique, d'Allemagne, du Nord et de l'Est de la France, la fête traditionnelle des enfants (Saint-Nicolas, le 6 décembre) est tombée et continue à tomber en désuétude, remplacée par Noël.

Aujourd'hui, l'aspect principal de la fête de Noël réside dans cet aspect de la grande débauche des jouets. Ce rite est lui aussi (relativement) nouveau. Il y a moins d'un siècle, le fait d'offrir des cadeaux n'était pas institutionnalisé comme aujourd'hui et ne se rencontrait que dans les milieux de la bourgeoisie aisée. C'était une façon comme une autre de « faire la fête ». Pour la majeure partie de la population, et surtout dans les campagnes et les milieux pauvres, Noël était l'occasion de s'offrir, une fois dans l'année, ce qui manquait le plus tout au long de l'année : la bouffe. Si nous voulions faire le même usage, aujourd'hui, de ce qui circule le plus chez les marchands à l'occasion de ces fêtes, cela finirait par être les services d'urgence dans les hôpitaux ! Il est vrai que le plastique est assez indigeste.

Donc Noël est devenu la fête des marchands de jouets et des capitalistes dont les entreprises fournissent pour cette période de l'année environ 50% de leur production. Ce qui n'est pas rien. Nous pouvons donc prévoir (Nostradamus peut toujours s'accrocher), sans crainte de nous tromper, que les « responsables » (traduire les socialistes) ne feront rien pour remettre en cause la fête-fric. On risque tout au plus de nous bassiner quelques slogans dans le genre : « Jouons français ! » Car il faut préciser qu'une énorme partie des jouets vendus en France (60%) vient de l'étranger.

Noël-fête-du-fric ? Pas seulement. Car ce n'est pas n'importe quoi que l'on veut en guise de jouets. Il est des pays — scandinaves par exemple — qui ont interdit la vente des jouets guerriers. Nous savons que ce n'est pas là que résident les causes de la « violence » qui fait peur aux bourgeois. Mais il est évident que les jouets vendus induisent des jeux. Et les jeux permettent aux enfants d'essayer des modèles d'identification, des modèles de comportements sociaux.

Avez-vous déjà vu des panoplies de « révolutionnaires » ? Avez-vous déjà vu des panoplies de « Communistes » ou de « révoltés » ? Nous non plus. Mais, en revanche, ce ne sont pas les uniformes de flics, de bidasses et autres supermen qui manquent. La nature même des jouets vendus n'est pas innocente. Les marchands vous diront que ce qui les intéresse, eux, c'est le fric et pas l'idéologie. Ils vendent ce qui se vend le mieux. Mais pourquoi ce genre de jouets est-il plus demandé que d'autres ? Peut-être parce que tout se tient. Tout d'abord, ce sont les parents qui achètent les jouets. Et il serait intéressant d'analyser quelle est la part du fantasme parental dans le choix de ces jouets. Et surtout, si ces jouets-consommation reflétaient vraiment le désir des enfants, ils ne feraient que mettre en évidence l'effet de l'ensemble du système éducatif.

Ce n'est pas dans le seul domaine de l'économie qu'il nous faut chercher les moyens de remettre en cause cette débauche sylvestre, mais dans une démarche globale et volontariste qui consisterait à penser le système éducatif en fonction de données issues du domaine de ce que Kropotkine appelait l'éthique.

Jocelyne (groupe Deuil-Montmagny)

informations internationales

URSS, tes cerveaux fichent le camp !

Le 22 novembre dernier, le physicien et Prix Nobel de la Paix, Andréi Sakharov, et sa femme, entamaient tous deux une grève de la faim pour que les autorités soviétiques accordent un visa

Gorki, au chevet de ses beaux-parents. Entre ces deux dates, a eu lieu une série d'événements que l'on pourrait qualifier de romanesques, tel l'enlèvement de Lisa par le KGB, le samedi 5 décembre, pour l'empêcher

contre le régime, et la dernière n'en est qu'un épisode. Assigné à résidence à la périphérie de la ville de Gorki, sans contact avec les scientifiques et dans l'impossibilité de poursuivre ses travaux, le physicien n'en conserve apparemment pas moins sa détermination. Mais la victoire remportée ici doit beaucoup à la réputation mondiale de ce dissident, même si Georges Marchais déclarait récemment qu'il ne voyait vraiment pas pourquoi on faisait tant de bruit autour de « l'affaire Sakharov ». Il n'en va pas de même pour les autres dissidents scientifiques moins connus, ou simples quidams, qui osent manifester concrètement leur désapprobation au totalitarisme.

Amnesty International, dans son dernier rapport, déclarait notamment que 200 prisonniers d'opinion avaient été arrêtés l'an dernier en URSS, dont 30 enfermés dans des asiles psychiatriques. A l'heure où les rapports se tendent encore plus entre la Pologne et l'URSS, où s'ouvrent également les négociations de Genève sur le désarmement en Europe, on peut se demander si les autorités russes ont vraiment envie que cesse la course aux armements, et penser que les jeunes Allemands de l'Ouest, qui ont acclamé Brejnev à Bonn, sont un peu naïfs, tels des pantins coincés entre les deux blocs.

Il faut continuer à dénoncer les arrestations des dissidents en URSS, comme il faut soutenir toutes les initiatives du peuple polonais en lutte contre le coup d'Etat militaire.

Mais, entre Reagan le cowboy et Brejnev malade du pouvoir, nous ne voulons pas choisir.

Colette



AFP

d'émigration à Lisa Alexeïeva, leur belle-fille, désireuse de rejoindre son mari aux Etats-Unis.

Le jeudi 10 décembre, Lisa apprenait du KGB qu'elle recevrait l'autorisation d'émigrer, ainsi que celle de se rendre à

d'aller à Gorki, pendant la grève de la faim des Sakharov qui durait depuis 18 jours, alors que l'état de santé du physicien était déjà extrêmement grave.

Mais, le Prix Nobel a déjà une longue habitude de la lutte

SOUS LA BOTTE MILITAIRE...

La crise actuelle en Pologne doit pouvoir marquer un pas de plus dans la désagrégation du pouvoir bureaucratique dans ce pays comme dans les autres pays de l'Est. Les militaires polonais ont pris l'initiative de l'épreuve de force, et de son issue dépendront les chances de renverser la nouvelle classe au pouvoir. « L'armée populaire » s'est mobilisée pour réprimer l'ennemi intérieur. L'état de siège est décrété, avec peine de mort pour ceux qui le refusent, tous les leaders de Solidarité sont arrêtés, sauf Wladas dont on ignore encore le sort qui lui est réservé, occupations des locaux des syndicats par la milice, interdiction de la grève.

L'appareil bureaucratique du PC polonais a joué là la dernière carte avant la guerre civile et l'intervention armée des Russes et des forces du pacte de Varsovie. Tradition nationale oblige, les dirigeants polonais se sont chargés d'accomplir eux-mêmes la besogne demandée par Moscou. Le pari est risqué, mais l'enjeu est d'importance capitale : soit une révolution qui, dès le début, ne se limiterait pas à une simple remise en cause des institutions et à une « démocratisation » du régime, soit la normalisation par une répression accrue.

Les réactions des charognards communistes français reconnaissent le bien fondé de ces mesures. Tandis que le PC

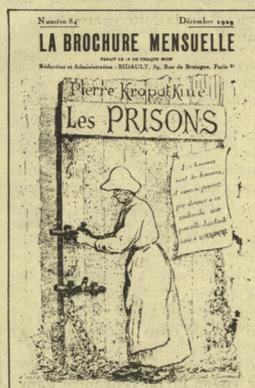
fait endosser scandaleusement dans l'humanité la responsabilité de ce qui se passe aux excès de Solidarité et à ses appels à la subversion, tout en reconnaissant le bien fondé des mesures prises par Jaruzelski, la CGT refuse de se joindre au mouvement de protestation populaire des forces de gauche contre ce coup de force militaire. Les « démocratiques » occidentales continuent à voir dans cette intervention des militaires une affaire de politique intérieure. Tout au plus, à droite, on blâme le laxisme de ces dernières années envers la politique d'expansion russe et l'absence de sanctions qu'elle a rencontrées en Occident. Qu'on ne se y trompe pas ! Malgré des belles déclarations de façade, il y a bel et bien accord et complicité entre les dirigeants polonais et ceux des pays « démocratiques ». Dans le principe de non-ingérence dans des affaires de politique intérieure, on ne fait que reconnaître un droit à la répression que les dirigeants de tous les pays du monde ont à exercer contre leurs sujets en révolte. C'est la sainte alliance des exploités sur les exploités. Alliance fragile quand un impérialisme cherche à empiéter dans le domaine de l'autre, alliance tacite et efficace (quand elle ne peut pas prendre des formes actives) si la menace d'un renversement des structures bureaucratiques, de capitalisme d'Etat ou bourgeois pointent à l'horizon.

Supplément au catalogue des livres et brochures en vente à Publico

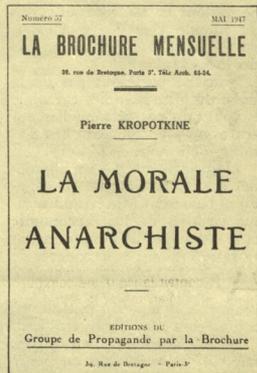
Ces ouvrages sont en vente à Publico, ouvert du mardi au samedi de 10 h 30 à 19 h. Les commandes pour la province sont faites le jour même, sauf rupture de stock. Rajouter 12% pour les frais de port.

Publico : 145, rue Amélie Paris 11^e. CCP 1128915 Paris.

BANCAL Jean :		BOUTHOUL Gaston :	
L'Economie des sociologues	105 F	La Guerre	16 F
BOUTHOUL Gaston :		CATTELLAIN Jean-Pierre :	
Histoire de la sociologie	16 F	L'Objection de conscience	16 F
COMTE Auguste :		Le dernier des métiers	24 F
Sociologie	45 F	LAUDE André :	
Philosophie des sciences	45 F	Rue des Merguez	11 F
GURVITCH Georges :		TAVANTZIS Jean :	
La Vocation actuelle de la sociologie	120 F	Le Colère de vivre	21 F
(2 tomes). Chacun		VIAN Boris :	
MOLNAR Thomas :		L'Arrache-cœur	12 F
Le Socialisme sans visage	75 F	DOSTOËVSKI :	
CHATELET et PISIER :		L'Eternel mari	12 F
Les Conceptions politiques		Les Frères Karamazov	15 F
du XX ^e siècle	145 F	Les Possédés	15 F
BALKANSKI Gr. :		Le Joueur	12 F
Cheïtanov, pages d'histoire	30 F	NIN Anaïs :	
		Journal (six volumes). Chacun	15 F



STOÏNOFF Nicolas :		20 F
Un centenaire bulgare parle		
IRVING David :		77 F
Insurrection, Budapest 56		
BAKOUNINE Michel :		50 F
Confession		
LEPAGNOL Catherine :		52 F
Biographie du Père Noël		
TERNON Yves :		21 F
Makhno, la révolte anarchiste		
FIGNER Vera :		42 F
Mémoires d'une révolutionnaire		
VENTURI Franco :		80 F
Les Intellectuels, le peuple et la révolution (2 tomes). Chaque		
WILDE Oscar :		10 F
Véra ou les nihilistes		
GORKI Maxime :		24 F
Pensées intempestives		
En gagnant mon pain		14 F
BREL Jacques :		100 F
Le Livre du souvenir		
COLIN Paul :		30 F
En jupon, feu !		
LACOMBE et RODE :		100 F
La Musique du film		
COFFERMANN Émile :		8 F
Vers un théâtre différent		
IBSEN Henrik :		12 F
Maison de poupée		
LEPIDIS Clément :		48 F
Belleville au cœur		
GUILLOUX Louis :		12 F
La Maison du peuple		
BOURGIN Georges :		16 F
La Commune		
GUÉNOT Jean :		140 F
Ecrire		
FRANK Anne :		9 F
Contes		
JANTON Pierre :		16 F
L'Espéranto		
PIAGET Jean :		16 F
Problèmes de psychologie génétique		
BETTELHEIM Bruno :		35 F
Survivre		
Le Cœur conscient		24 F
BETTELHEIM Bruno :		61 F
Les Enfants du rêve		
PERNOUD Laurence :		45 F
Il ne fait pas bon être mère dans les temps qui courent		
SEGUR (comtesse de) :		30 F
Louise la pétroleuse		



FREUD Anna :		51 F
Le Traitement de la psychanalyse des enfants		
Le Moi et les mécanismes de défense		42 F
FREUD et BREUER :		62 F
Études sur l'hystérie		
PAKIN :		45 F
Le Jardin du repos		
Nuit glacée		50 F
ZULAWSKI Andrzej :		46 F
Les Choses de la chair		

Demandez le catalogue qui vient de paraître
et comprend plus de 2 000 titres.

(Joindre un timbre de 0,80 F pour l'envoi)

M.G.



Le livre de la semaine
par
Maurice JOYEUX

LA RUE AUX OURSES de Serge Livrozet Livrozet éditions

Il s'agit d'un récit, d'une histoire vraie que l'auteur traite en historien. Un livre passionnant qui se lit comme une série noire ! Mais un livre qui met mal à l'aise ! Le personnage central de l'histoire, c'est Bernard Pesquet. Un personnage qui ne force pas la sympathie, c'est le moins qu'on puisse dire. Mais à l'origine d'une vie où un homme patauge dans le sang, il y a une histoire. Cette histoire, Serge Livrozet a voulu la connaître et nous la conter. Peut-être sans cette histoire Pesquet aurait-il été un homme comme les autres ?

L'histoire de Pesquet, qui lui vaudra sa première condamnation, est une histoire qui se rattache à la résistance. Oh, ce n'est pas une de ces histoires glorieuses dont le cinéma s'empare pour dessiner des héros. C'est une histoire toute simple, comme il y en a des milliers. Mais celle-ci se terminera par un meurtre. Ce meurtre d'un certain Quibel vaudra à Pesquet une condamnation aux travaux forcés à perpétuité en 1941. Le récit de cette affaire sert de trame au livre. Je ne raconterai pas l'histoire, ce serait la déflorer. Il suffit de savoir que ce meurtre sera considéré par la cour comme un meurtre de droit commun, que Pesquet prétendra être innocent de ce crime, comme ça semble à peu près être évident après l'enquête de Livrozet. A la Libération, il introduira une demande en révision, prétendant qu'il avait été effectivement témoin du meurtre de Quibel commis par une personne d'origine britannique. Il s'agit de supprimer un agent au service des Allemands. Le vol qui avait accompagné le meurtre n'avait été

commis que pour détourner la justice de l'enquête sur la Résistance ! Et cette déclaration pour la demande en révision était attestée par Maître André Marie qui avait été son défenseur et auquel il avait fait des confidences. Et naturellement, en 1941, Pesquet refusa de dire la vérité au tribunal, pour ne pas mettre en péril des hommes engagés dans la lutte contre l'occupant !

A partir de cet instant et en dehors même de la personnalité de Pesquet, l'affaire peut être intéressante, même si elle est banale, la Résistance comme la délinquance ayant souvent servi à masquer des actions dont leurs auteurs n'étaient pas pressés qu'on en fasse la lumière. Il faut dire que l'auteur réussit brillamment à démêler cette histoire, où le mensonge vrai et le vrai mensonge se mêlent étroitement. On y trouve tous les personnages classiques de ce genre d'affaires, dont l'avocat André Marie, que j'ai connu dans ma jeunesse à Rouen et qui est le type même de ces personnages à double visage qu'on rencontre dans les histoires bien ficelées. Il joue dans cette affaire un rôle honnête, et c'est ce qui, dans ce livre, m'a le plus étonné.

Je laisse aux lecteurs qui liront ce récit bien écrit, clair, rapide, le soin de décider si Pesquet est innocent ou coupable. Pour ma part, pour me nettoyer de cette sombre histoire, je me suis replongé dans un autre livre de Livrozet dont je vous ai déjà parlé ici même, *Jevah de Nazareth*, que vous seriez imparadonnable de ne pas avoir placé à portée de votre main sur un rayon de votre bibliothèque.

Maurice JOYEUX

Cinéma



L'OMBRE ROUGE de J.-L. Comolli

APRÈS *La Cécilia*, film qui racontait la vie d'une communauté anarchiste du début du siècle partie s'installer en Amérique du Sud, Comolli s'intéresse maintenant à la guerre d'Espagne. Mais il n'est pas question ici des événements espagnols, mais plutôt des diverses tractations et luttes politiques auxquelles la guerre d'Espagne a donné lieu, ailleurs que sur la péninsule.

Le cinéaste met en jeu, d'une part, (la plus importante), les agents de Staline installés en Europe, et de l'autre, la montée irrésistible du III^e Reich et les tentatives de récupération opérées par les agents nazis sur les communistes. Ceux-ci vendent des armes aux communistes espagnols à l'exclusion de tous les autres, anarchistes en particulier.

Jacques Dutronc et Claude Brasseur campent des agents stalinien aguerri et forts d'une dialectique qui laisse peu de place au doute. Nathalie Baye, fille elle-même de militants communistes français, se prendra au jeu et deviendra la compagne de Dutronc. Menacés par une de ces purges dont Staline eut le secret, Dutronc et Brasseur remettront en question leur foi et Anton (Brasseur)

ira même jusqu'à refiler des armes aux anarchistes.

Au-delà du détail et des péripéties d'un film qui peut se regarder comme un film d'espionnage, Comolli a réussi à démonter le mécanisme de l'appareil stalinien à sa plus belle époque, appareil qui n'a rien à envier à son homologue nazi. Ses méthodes sont les mêmes : élimination, purges, agents simples qui devient doubles, etc.

En bref, un bon film qui prouve que Comolli peut décrire une époque ou une autre avec aisance, tout en traitant des thèmes toujours actuels.

Colette

Un soutien :
l'abonnement

THÉÂTRE

EN AVANT de J. Deschamps

Le spectacle de Jérôme Deschamps est surprenant à plus d'un titre.

Tout d'abord par le cadre : le rideau de scène est repris et déchiré, deux minables ampoules éclairent la scène et, hormis quelques bacs à fleurs volontairement dépareillés et un piano, c'est à peu près tout.

Les comédiens, quant à eux, sont habillés côté hommes comme des manutentionnaires (blouses grises), et côté femme, l'unique actrice ressemble à une petite fille maladroite, engoncée dans son costume de danseuse.

Je n'essaierai pas de raconter la pièce, puisque les fils conducteurs ne sont pas intellectuels (peu de mots sont échangés), mais relèvent plutôt du domaine de la sensibilité, voire de la poésie. Tout au long du spectacle, les comédiens passent et repassent, s'essayant à imiter, à chanter, à jouer de la musique. Il est donc recommandé d'aller voir cette pièce qui, malgré quelques longueurs, incite sans dirigisme à la pensée et à la réflexion.

Myriam

En avant, au TNP, salle Gémier à 20 h 30, métro Trocadéro.

SÉLECTION



RADIO

— *France-Culture* : le 17 déc. à 20 h : *Les onze lettres d'Elise Mahner*. Jeux de miroirs épistolaires.

Le 19 déc. à 20 h : *Le pont du prince aux champs*, de Jean Rodin. Une pièce-opéra hyper-réaliste écrite par un poète mort à 30 ans.

Le 20 déc. à 14 h 05 : *Médée*, d'Euripide.

Les 21 et 24 déc. à 18 h : *Alors le cavalier rouge passa...* La dimension universelle et mythique du conte.

Du 22 au 30 déc. à 18 h 10 : Version intégrale de *L'Odyssee* d'Homère, dite et chantée au festival d'Avignon. Treize mille vers !



TÉLÉVISION

— *TF1* : le 18 déc. à 21 h 25 : *L'Homme des rivières*, avec Georges Wilson. La ville de La Rochelle transformée en terre de légendes.

Le 20 déc. à 20 h 30 : *Un éléphant, ça trompe énormément*, d'Yves Robert. A la fin, on en redemande.

Le 21 déc. à 16 h 30 : *Brel* en 100 chansons.

Le 21 déc. *Drôle de drame*, de Carné-Prévert.

— *A2* : le 17 et 19 déc. : Cycle Hitchcock : *Jeune et innocent*. Attente, tension, Attention. Le 20 déc. à 20 h 35 : *Le légataire universel*, d'après Jean-François Regnard (1655-1709). Un divertissement en hommage à un auteur méconnu.

Le 21 déc. à 20 h 35 *Amnesty International — 20 ans, 100 artistes pour la liberté d'opinion*.

— *FR3* : les 17 et 19 déc. à 20 h 30 : *Ursule Mirouet*, d'après Honoré de Balzac. Le retour (apprécié) de Fernand Ledoux à la télévision.

Le 20 déc. à 17 h : *Antoine et Cléopâtre*, de Shakespeare.

Le 20 déc. à 21 h 40 : *L'Assiette au beurre*, présenté par Jean-Michel Royer.

Les 21 et 22 déc. à 20 h 30 : *Les saltimbanques*, de Jean-Louis Comolli et Maurice Failevic.

Le 23 déc. à 20 h 35 : *Le Père Noël revient de guerre*. 1945 : le premier Noël de Paris.



Radio-Libertaire —
Une voix sans maître

Sur 89,5 MHz

Tous les jours sauf le dimanche
de 18 à 22 H

(Emettant sur Paris et proche région)

Prochains invités de Radio Libertaire :

- Jeudi 17 décembre : Klaus Croissant;
- Vendredi 18 : Claire, de la Librairie 84;
- Lundi 21 : Les Amis de la Nature;
- Mardi 22 : J.-P. Girard (poète) et M. Mozoyer (vieux). Il sera question de la faim dans le monde.

En raison des fêtes, notre programme sera consacré plus particulièrement à la musique — classique, jazz, chants révolutionnaires, rock, musique de pays étrangers, etc.

L'équipe de Radio-Libertaire est heureuse que vous soyez déjà nombreux à avoir répondu à son questionnaire; pour ceux qui ne l'ont pas encore retourné au 145, rue Amelot Paris 11^e, vous avez jusqu'au 1^{er} janvier 1982 pour le faire.

Et pour ceux qui ne l'ont pas en leur possession, il est disponible à Publico, 145, rue Amelot Paris 11^e où vous pouvez le retirer; si vous désirez le recevoir par courrier, n'oubliez pas de nous envoyer une enveloppe timbrée à votre adresse.

La carte d'auditeur-souscripteur, elle aussi, est disponible au 145, rue Amelot Paris 11^e. Elle coûte 70 francs et est valable un an. Elle sert à notre financement et vous permet de bénéficier d'un tarif réduit sur certains spectacles de Paris et sa région.

Pour l'équipe de Radio-Libertaire
Nelly

CHANSONS

Antoine Tommé à la Comédie de Paris

REVENANT d'un long périple autour de la lune et des pays où l'on rêve, Antoine Tommé, le voyageur du merveilleux, nous revient à Paris.

Il est venu faire escale chez nous, entre deux départs, nous chanter sa folie des jours heureux. On se calle bien confortablement dans son fauteuil, on attache sa ceinture, on éteint sa cigarette, et bien vite, les yeux fermés, on décolle, on divague. On flotte au son mélodieux de sa guitare à trois cordes et de sa voix chaudes et mélodieuse qu'il travaille comme un instrument.

Tommé, c'est bien sur *L'Amour titan* que l'on entend un peu partout sur les

ondes en ce moment, mais c'est bien plus encore, c'est une présence envoûtante, une force (« tranquille ? ») accompagnée solidement par quatre musiciens.

Il nous attend jusqu'au 19 décembre à la Comédie de Paris, ne le ratons pas.

J.S.

Antoine Tommé, *Histoire du soleil et dravagations autour de la lune*, tous les soirs, sauf le dimanche, à 20 h 30, Comédie de Paris, 42, rue Fontaine, métro Blanche, jusqu'au 19 décembre. 35 F au lieu de 50 F pour les lecteurs du *Monde Libertaire* munis du journal ou les auditeurs de Radio-Libertaire munis de leur carte de soutien.

SPECTACLE

Là où les enfants jouent...

• JAZZ :

Richard Rousselet Quintet et Philip Catherine (le 17 décembre), Charles Loss/Serge Lazarevitch Quintet et P. Catherine (le 18) et Act Big Band (le 19) se produiront au 46, rue Quincampoix, Paris 4^e (Piazza Beaubourg) à 20 h 45. Entrées : 30 et 50 F.

• CONCERTS :

Font et Val : les 17 et 18 décembre à Lyon, salle Rameau et le 19 à Sallanches (74), salle de l'Aérodrome.

Cuarteto Cedron : le 18 décembre à Roannes (42) à 21 h.

Gérard Pierron : le 19 décembre à Châtelleraut.

Djamel Allam : le 19 décembre à Clichy-la-Garenne (92) au Théâtre Rutebeuf à 20 h 30.

Pascal Auberson : le 17 décembre à Parthenay (79) au Carug et le 18 à Angoulême (16) à 21 h.

MJC de Ris-Orangis : concert de Claude Lefebvre et Philippe Fromont (guitare et violon); chansons populaires avec les frères Amara et leurs orgues de barbarie; bal au Limonaire; (rue Johnstone-Reckitt, 91130 Ris-Orangis).

• THÉÂTRE :

Ça te dérange ? Moi, ça m'arrange !, de et par Pierre Ascaride : « archéologue maladroit de sa mémoire, il entreprend des fouilles dans ses 8 ans, ses 16 ans, son sous-sol marseillais. Que ça arrange ou que ça le dérange, tous ces ingrédients entreront dans sa préparation: Prisonnier et manipulateur de sa mémoire, l'important, c'est de tracer sa route. Aujourd'hui, il nous faut regarder en arrière, ne serait-ce que pour puiser dans notre enfance, notre culture familiale, les forces nécessaires à un nouveau bond en avant pour briser le français-standard, tenter de l'engrosser et poursuivre l'aventure d'une langue. Alors, nous pourrions à nouveau marcher sur nos deux pieds. »

SOCIAL

LES « DROITS NOUVEAUX » VONT ARRIVER..., MAIS IL N'Y A RIEN D'ENIVRANT !

LE projet de loi du ministre du Travail, Auroux, sur les « droits nouveaux des travailleurs » sera déposé en début d'année à l'Assemblée nationale.

Ce texte a suscité déjà de nombreux commentaires, et tout particulièrement les moyens et les petits, s'indignant. La CGC proteste, craignant que les prérogatives des cadres soient rognées. FO manifeste également quelques inquiétudes. Bergeron redoutant que la parole ne soit donnée à des « irresponsables » plutôt qu'aux représentants « qualifiés » des travailleurs... Et pourtant, il n'y a rien d'explosif dans le projet Auroux, rien qui puisse bousculer l'ordre établi.

Un projet monarchique

Un élément positif, dans la mesure où il se concrétisera, concerne les limitations sévères du travail intérimaire. Mais pour le reste, il faut bien admettre que M. Auroux brasse beaucoup de belles formules.

Le ministre déclare que « les libertés publiques doivent entrer dans l'entreprise », pour ajouter aussitôt, « dans les limites compatibles avec les contraintes de la production. »



Qui fixera ces limites, sinon le patron qui conserve, bien entendu, le droit d'édicter le règlement intérieur. Un droit qui tend à faire de l'entreprise un Etat dans l'Etat, où le propriétaire des lieux dispose, tel un monarque absolu, du pouvoir de légiférer, d'organiser sa police, d'exercer sa justice.

Certes, la situation dans les entreprises dépend de la capacité d'organisation et de lutte des travailleurs. Mais quand, pour une raison ou pour une autre, le rapport de forces n'est pas favorable les travailleurs se retrouvent sans défense contre les méthodes d'intimidation, d'humiliation, les provocations, les licenciements (exemples les plus connus : Peugeot, Citroën, Chrysler, la SNIAS). Les possibilités légales demeurent toujours aussi problématiques.

Le projet Auroux n'apporte aucun moyen supplémentaire, si ce n'est que le règlement intérieur ne pourra plus permettre les fouilles corporelles... sans garantie ! Une bien maigre consolation !

Une liberté très surveillée

Travaille et tais-toi ! Cette règle d'or de l'entreprise capitaliste devient-elle caduque puisque M. Auroux proclame le droit d'expression des salariés ? Oui, bien sûr, mais il ne s'agit pas de plaisanter. Ce droit doit « porter sur les conditions de travail, s'organiser autour du groupe ou de la cellule de travail, mettre en œuvre les compétences de l'encadrement et prévoir l'articulation nécessaire avec les institutions représentatives. »

C'est, on le voit, une liberté très très surveillée et que certains patrons ont déjà instituée pour leur profit, bien sûr, dans le cadre des « actions de progrès » et autres méthodes modernes de gestion et d'encadrement.

Sur le même sujet, le ministre socialiste, décidément fort audacieux, annonce une « grande réforme » : la fusion de comités d'hygiène et de sécurité et des commissions d'amélioration des conditions de travail. Comme si cela pouvait apporter un droit de plus aux travailleurs ! Les commissions des ACT n'ont jamais eu d'autres rôles que d'enregistrer les budgets prévus unilatéralement par des directions

des sociétés (holdings, sociétés-mères, filiales, etc.).

Rien de changé donc pour les CE voués surtout à la gestion des « œuvres sociales », miettes accordées par les patrons, terrain délicat où des réalisations intéressantes sont parfois possibles, mais où il est aisé également de déraiper vers la collaboration de classes.

Bien entendu, il n'y aura pas de droit de veto que les CE pourraient opposer aux licenciements, car il ne peut être question de « mettre en cause l'unité de la direction » (dixit Auroux).

Une fleur à Maire et Krazucki

Le texte ministériel prévoit un rajustement et une extension des conventions collectives, no-

qui, pour faire « social », gonflent leurs chiffres avec toutes sortes de travaux d'entretien courants, tels que les réfections de lavabos et de WC ou les peintures de bureaux ! Quant aux CHS, les délégués ouvriers qui y siègent n'auront pas davantage de droits pour visiter les chantiers, ni la possibilité (vieille revendication) de faire stopper les machines ou les procédés dangereux.

Quelle « information » ?

Le rapport prévoit un « accroissement du rôle des institutions représentatives. » Il s'agit de renforcer l'information économique des comités d'entreprises ou d'établissements, de pouvoir faire appel à un expert comptable. En fait, il n'y a, là aussi, rien de nouveau. Les « droits » existent déjà dans la plupart des grandes sociétés où les patrons fournissent quantités « d'informations » absolument incontrôlables. Et rien ne peut les contraindre à dire autre chose que ce qui les arrange. Au vu des bilans, les experts comptables reconnaissent parfois leur impuissance. Ils peuvent certifier la légalité des documents présentés : les bilans respectent les règles juridiques, ce qui ne veut pas dire qu'ils permettent de connaître la situation réelle d'une société. Les artifices comptables, la vitesse des amortissements, les provisions permettent aux capitalistes de faire apparaître au bilan des profits ou des pertes, selon les besoins. Et les choses deviennent encore plus inextricables avec le découpage en tran-

chamment dans le secteur « tertiaire ». De plus, elles ne seront pas appliquées si deux syndicats, au moins, s'y opposent. Cette disposition fait grogner la CGC et FO, champions de la « concertation » et de la « politique contractuelle ».

Ainsi, Auroux fait une fleur à Maire et Krazucki. En se faisant prier pour apposer leur griffe au bas d'un accord, la CGT et la CFDT pourront encore avec plus d'éclat entretenir leur image de syndicats « révolutionnaires ». Et pourtant, en y regardant de près, on s'aperçoit que les différences entre les propositions des uns et des autres ne sont jamais bien grandes !

Dans la mise en œuvre des « droits nouveaux », selon Auroux, « la novation majeure » sera une obligation annuelle de négocier. Voilà qui va faire plaisir à tous les syndicalistes « responsables », amateurs de ces troupilles périodiques autour du tapis vert. En fait, cette pratique existe déjà dans bien des branches. Chaque année, en janvier ou février, patrons et représentants patentés des salariés discutent pendant des heures à propos des décaissements de la prochaine augmentation...

En conclusion, donc, les travailleurs n'ont pas grand-chose à attendre des projets gouvernementaux, et c'est bien le contraire qui nous aurait étonné. Si elle veut des « droits nouveaux », la classe ouvrière devra les arracher en comptant seulement sur ses propres forces.

S. BASSON
(Gr. Makhno de St-Etienne)

POLOGNE

La Pologne étranglée !

LORSQUE la colère tombe et qu'on s'efforce de regarder avec sang-froid le cours des événements en Pologne, on est étonné de la légèreté des travailleurs et des intellectuels qui se réclament du socialisme et de la suppression des classes. Tous, chaque fois, tombent dans le même panneau, celui d'un communisme assagi, à la couleur du pays auquel on appartient. Pourtant, la technique de l'appareil d'Etat, communiste ou pas, est toujours la même, et en Pologne son déroulement fut sans bavure. Pour faire face à la colère du peuple, l'appareil d'Etat, communiste ou pas, plie d'abord les reins, fait le dos rond en préparant dans le secret le plus complet des « lendemains qui pleureront », lorsque l'instant sera venu de noyer dans le sang les révoltes ouvrières. Les différents personnages qui se sont succédés à la tête de l'Etat polonais depuis le départ de son Premier ministre stalinien, chassé par la révolte ouvrière, n'ont pas eu d'autre but que de préparer la revanche de l'appareil sur le peuple. Il y a eu d'abord la menace de l'intervention soviétique qui, dans son esprit et après l'exemple de la Hongrie et de la Tchécoslovaquie, aurait dû suffire à ramener le peuple dans le droit chemin, puis ce fut la contestation de l'appareil contre Solidarité, enfin la politique du gant de velours. Pendant deux ans, Moscou a cherché l'homme fort qui lui permettrait de faire l'économie d'une intervention directe dans un climat difficile. En réalité, une fois de plus, cet Etat, comme tout Etat, qu'il soit communiste ou capitaliste, rompt devant les travailleurs et leur organisation pour choisir le moment et le terrain où se livrerait le combat décisif. Le moment est arrivé et le gouvernement polonais a jeté le masque débonnaire qui était le sien depuis deux ans.

Tout a commencé de la façon la plus classique qui soit. Solidarité mettait en péril le régime communiste « voulu » par les travailleurs, et la radio et la télévision d'Etat se mirent à déverser à longueur de journées des bandes radios tronçonnées et recousues pour les besoins de la propagande, non pas destinées à mobiliser tout le pays, mais la fraction du parti hésitante et gagnée par la propagande de Solidarité. Puis on a amusé le tapis avec des parolottes, avec les hommes d'Eglise, brandi la menace d'une loi d'exception votée au Parlement, avant de sortir la grosse artillerie ! Solidarité allait décréter la grève générale, elle allait avoir recours à un référendum sur les structures de l'Etat. La nomenclature a senti que le moment était venu de reprendre la situation en main. La réunion des dirigeants du pacte de Varsovie qui devrait avoir lieu dans quelques jours était un moyen supplémentaire de pression sur la Pologne envahie de démocraties populaires qui craignaient que le syndicalisme polonais fit tache d'huile auprès de leur population. Et ce fut le coup de force. Une fois de plus, les travailleurs d'un grand pays allaient devoir se battre le dos au mur, sur un terrain choisi et préparé par l'adversaire, à l'heure où celui-ci a considéré que l'instant était propice !

Et là voilà la leçon que nous devons tirer des événements de Pologne, quelle que soit d'ailleurs l'évolution de la situation dans ce pays. D'une part, l'attente dans les pays capitalistes d'une intervention soviétique qui

ne s'était pas produite, renforçait l'idée que le problème polonais était un problème qui ne regardait que les Polonais et serait réglé par eux. Foutaise ! Pour qui nous prend-on ? L'armée polonaise est étroitement intégrée à l'armée du pacte de Varsovie commandée par des officiers russes. Toute l'économie polonaise est orientée vers la Russie qui peut à chaque instant fermer ses frontières et pratiquer le chantage à la faim ! Enfin, toutes les frontières de la Pologne sont communes avec celles des démocraties populaires qui peuvent faire pression à chaque instant sur les populations, enfin la nomenclature formée à l'école des militants de Moscou n'ignore pas que la libération de la Pologne sonnerait le glas de sa domination, et dans l'état économique du pays, la fin de ce statut privilégié qui lui permet de manger à sa faim !

Mais il est une autre leçon à tirer. C'est le caractère néfaste des partis communistes, cheval de Troie introduit au sein de la classe ouvrière, et pas seulement en Pologne, et qui est la véritable armée secrète du despotisme communiste. Cela, il faut le dire bien haut, sans crainte d'être rangé parmi les « anticommunistes primaires », non seulement par les cellulards, mais encore par tous ces intellectuels imbéciles, compagnons de route d'un moment et qui, après avoir servi, seront rejetés comme la pelure des fruits qu'on vient de consommer. Tout le problème de l'avenir des travailleurs du monde entier est là, dans le refus d'être une nouvelle fois trompés, dans le refus de laisser assimiler l'émancipation des travailleurs avec les intérêts du Parti communiste, dans le refus de se laisser lanterner par les intellectuels qui, eux, « ne sont pas communistes... mais le communisme, ce n'est pas si mal que ça. » Surtout chez nous !

Enfin, une dernière leçon que nous devons peut-être tirer des événements de Pologne, c'est que les syndicats, magnifiques outils de lutte, de défense, d'organisation des travailleurs ne sont peut-être pas suffisamment armés pour résister à la bestialité des régimes autoritaires. Ce qui attend le travailleur polonais si le parti parvient à imposer sa loi, c'est la lutte clandestine, et cette lutte clandestine, seule l'organisation révolutionnaire, pour nous l'organisation anarchiste, peut la mener avec une chance de succès et avec le moins de frais possibles. De toute façon, ici, en France, nous devons être tous mobilisés d'une part pour donner à réfléchir et pour faire reculer Jaruzelski et ses acolytes, d'autre part pour armer la résistance polonaise.

Il faudra le faire sans romantisme excessif, de façon pratique, les mots en ces circonstances ne valent pas un bon « crayon pour écrire ». Il faudra le faire en nous méfiant de la cinquième colonne du gouvernement polonais, les stalinien de la direction du parti, qui interviendra dans les milieux ouvriers avec des condamnations des événements polonais, du bout des lèvres, pour ne pas se couper des masses, avec des paroles doucereuses, avant, lorsqu'elle le jugera possible, de retourner sa veste et faire à nouveau allégeance aux salopards qui s'apprennent à étrangler le peuple polonais.

Nous, les anarchistes, nous savons, par ce qui s'est passé en Espagne en 1936, ce qu'on peut attendre de la direction des partis communistes. Il serait bon que les socialistes, nos voisins, s'en rappellent aussi.

Maurice JOYEUX